

L'objet de la recherche - la quête de ce qu'on a déjà -

Eugen Crihan

Résumé:

*Y-a-t-il un objet de la recherche autre que l'objet „tout simple” (en tant que **chose-qui-se-dresse-face** au chercheur ou *à* n'importe qui d'entre nous) ? Et ensuite, si cet **objet assujéti**, qui vient d'élérer le sujet qui connaît de la contrainte qu'exerce sur lui un **objet assujétissant**, peut être, quelles seraient les conditions qui le font possible ?*

*Ces sont les interrogations qui soustendent le croquis phénoménologique qui suit. Quoiqu'on a l'apparence que **l'objet y est déjà** (qu'il est **une donnée pure et simple**), et surtout qu'il serait **en dehors** du chercheur, une percée phénoménologique minimale indique que l'objet qu'on cherche n'est pas déjà là que parce que **le chercheur lui même y est déjà là**. En fin de compte on doit peut-être revenir à ce que disait Blaise Pascal: celui qui cherche quelque chose ne fait pas cet effort cognitif qu'en vertu de la présence de ce qu'il veut connaître en soi-même. Autrement dit, l'intérêt cognitif n'est pas une **gratuité ontologique**, en dépit de la soi-dite curiosité épistémique (ou intellectuelle). On cherche toujours ce qu'on a trouvé déjà. On ne cherche n'importe quoi: c'est pourquoi d'ailleurs qu'on voit apparaître ou disparaître des territoires thématiques au cours de l'investigation théoriquement et méthodiquement instruite. Et surtout peut-être on connaît avant tout **ce qu'on veut reconnaître**. La recherche vient d'être en quelque sorte une opération épistémique qui certifie l'existence des choses en tant qu'objets „officiels” de la science, et qui ensuite peuvent être étudiés sans que le chercheur risque le ridicule et même le blâme du monde savant.*

***Termes importants:** objet de la recherche, circularité, déjà donné, unité de la science, unicité ontologique, modus cognitiae*

1.

Dans un endroit de ses Pensées, on trouve ces mots de Blaise Pascal: “tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé” (Blaise Pascal, Blaise, 1852, p. 399).

Bien que ces mots soit-eux adressés par Dieu (à Pascal ? à n'importe qui d'entre nous?), leurs portée vient de dépasser les limites de la religion et de la foi, en concernant toute recherche, quelle qu'elle soit. Toutefois, dès qu'on aboutit à la fin de la recherche qui vise la recherche elle-même, peut-on voir la circularité de la démarche (Dey, I., 1993, p.31 et 53 et aussi Miles, M.B. et Huberman A., 1994, p. 10-12). Drôle de chose, on peut constater (si on veut réellement voir) que quel que soit l'objet de la recherche et quelles que soient les méthodes, le Signifiant privilégié reste toujours le même, notamment Dieu. Et quoique “l'objet Dieu” se cache-t-Il (Goldmann, Lucien, 1973) autant qu'objet de nos sens que de nos intelligences, Il vient d'être nonbstant présent au coeur même de n'importe quelle recherche. Autrement dit, Il est déjà là, en tant que fondal de la recherche, comme une soi-dite source (et ressource) noétique (Bădescu, Ilie, 2007). Mais on Le trouve aussi à la fin, en tant que conclusion, but et bout de n'importe quelle investigation.

Je voudrais quand-même dégager ce que suivra de tout fardeau “ontologique” qu'implique la présence (soit-elle purement discursive) de Dieu. Ce fardeau n'est pas d'ailleurs pesant et embrouillant que pour ceux d'entre nous qui n'agrément pas “l'oeil